

Quelques solos d'ouverture

Paris, printemps 1922. Pour débiter l'histoire, chacun des personnages reçoit une invitation à un événement auquel il n'a apparemment aucune raison d'être convié. À vous de les répartir afin de les attribuer aux Investigateurs les moins susceptibles d'être invités...

Chaque invitation est accompagnée d'une lettre manuscrite assez énigmatique, qui dit : "Le vin a une âme. Si elle a la couleur de sa robe, n'en donnez pas aux enfants à naître." Si vous avez plus de quatre Investigateurs, vous pouvez en envoyer deux sur le même événement.

Vente de grands crus

Le Tout-Paris attend avec impatience cette vente aux enchères à l'hôtel Drouot, qui a lieu le jeudi 25 mai à 10h30. En effet, à cette occasion sera mise en vente une bouteille mythique très convoitée : un Bordeaux de la propriété de Marsillac de... 1888 ! Les personnalités les plus en vue, les journalistes des grands quotidiens, les cordons de police et la foule des badauds, tout y est. Il est difficile de trouver une place assise, même avec une invitation. La vente commence avec une bonne heure de retard. On parle de la bouteille comme d'un objet de très grande valeur. L'Investigateur, peu introduit dans le milieu des œnologues (car il semble que toutes les personnes présentes dans la salle se connaissent de longue date) est regardé comme une bête curieuse et a énormément de mal à s'immiscer dans les conversations. Il peut néanmoins "intercepter" quelques paroles : "Finalement, il se décide enfin à la vendre"; "Il faut dire qu'après tous les ennuis qu'il a eu depuis ces dix dernières années..."; "Cette bouteille est un véritable porte-malheur"; "Oui, et cela ne date pas d'aujourd'hui"; "Je me demande qui va oser l'acheter". La vente commence enfin. Pour "ouvrir l'appétit" de la salle, on propose quelques caisses de crus prestigieux, qui sont emportés à des prix déjà très impressionnants. Puis, au bout d'une heure pendant laquelle la pression est bien montée, la bouteille apparaît, provoquant un silence plein d'admiration respectueuse. Son long goulot et son corps noir et trapu se découpent majestueusement sur le velours écarlate de la boîte en bois précieux dans laquelle elle est conservée depuis, semble-t-il, des dizaines d'années. Il émane de cette bou-

teille une sensation désagréable, qui affecte les individus les plus sensibles présents dans la salle. Un couple de personnes âgées est obligé de sortir "prendre l'air", une femme enceinte s'évanouit et un chien, jusque-là très calme, se met à hurler à la mort...

Ces premières émotions passées, les enchères commencent. Deux personnes restent rapidement seules en lice. Les prix flambent. Finalement, un monsieur élégant, à la barbiche brune soigneusement taillée, achète la bouteille 20000 francs-or ! Durant toute la compétition, il n'a montré aucun signe d'angoisse comme si il était certain de gagner, n'hésitant sur aucune surenchère : c'est monsieur Philéas Dugommier, le futur adversaire des Investigateurs. Son compétiteur malheureux, Jean Duchêne, suant et rouge comme une pivoine, sort furieux de la salle. C'est un collectionneur réputé, qui a l'habitude d'obtenir ce qu'il désire. Il expliquera par la suite à qui veut bien l'entendre qu'il aurait bien voulu surenchérir encore, mais qu'au moment crucial, il s'est senti pris d'une terrible faiblesse qui l'a empêché de lever le bras. Cela fait beaucoup rire le Tout-Paris qui voit dans son récit une bien piètre excuse à son manque de persévérance (à moins qu'il ne soit pas aussi riche qu'il le prétende...).

Plus tard dans le scénario, Duchêne fera également des tentatives, infructueuses bien entendu, pour racheter la bouteille à Philéas. Ses offres, pourtant alléchantes, seront toutes sèchement refusées. Il trouvera Philéas "têtu comme une mule, aimable comme une porte de prison et entouré de gardes du corps pas très rassurants". Curieusement, l'ancien propriétaire de la bouteille n'est pas à la vente. Si l'Investigateur se renseigne, on le regarde avec des grands yeux et beaucoup de condescendance. On lui répond quand même que ce n'est pas étonnant : il paraît qu'il est complètement fou et incapable de se mêler à la foule. L'Investigateur pourra découvrir son nom en allant chercher l'information auprès d'un journaliste. C'est un certain Eugène Villars.

Réception publique

Autre événement mondain du moment, le mariage des deux jeunes princesses en vogue en ce moment en Europe : le prince Vladimir Strogov Vassilich (vieille noblesse russe émigrée en France dans d'excellentes conditions

financières) et la princesse Antonia de la Plaxa de Junita (vieille noblesse espagnole en pleine gloire). Cette cérémonie publique est l'occasion de réunir deux mille personnes pour les convier à partager le bonheur des futurs époux princiers avant le "grand jour", qui aura lieu une semaine plus tard en comité plus réduit (seulement 800 personnes !) dans une immense propriété à Chantilly. En attendant, la garden-party se déroule à Versailles, le samedi 10 juin à partir de 11h30. Nourriture raffinée, boissons en abondance, jeux pour des enfants sages en habits blancs et cols marins, grandes ombrelles et messieurs prévenants... Malgré le nombre important d'invités, il se dégage de la fête une atmosphère surannée que seule la vieille noblesse sait encore donner à ses réceptions. L'Investigateur aura littéralement l'impression de faire un saut dans le temps. Les fiancés ont un mot gentil pour tout le monde, même pour lui qui, de toute évidence, ne connaît personne.

Compétition de polo

Cet événement n'a rien d'exceptionnel en soi. Tous les dimanches, une compétition amicale de polo a lieu dans la propriété du baron de Saint-Amand, toujours à Versailles. La seule particularité de celle du 11 juin, c'est qu'elle a lieu le lendemain de la réception publique donnée par le prince russe et la princesse espagnole. Or, justement, le héros de l'équipe du baron est le prince Vladimir Strogov Vassilich. Le prince est un beau jeune homme de vingt-cinq ans à la fougue toute slave et à la voix forte. Il a un ascendant certain sur ceux qui l'entourent, et il émane de lui une autorité naturelle toute à fait impressionnante. De plus, c'est un athlète complet qui fait chavirer le public féminin.

Concours d'élégance

Le même jour que la compétition de polo a lieu, pas très loin de la propriété du baron de Saint-Amand, le célèbre concours d'élégance voiture-chien-femme fatale, présidé cette année par la délicieuse princesse Antonia de la Plaxa de Junita. Cette dernière est une beauté latine mâtinée de charme oriental. Ses grands yeux noirs éclairent d'une lumière douce un visage plein de volonté. Elle est gaie et agréable avec tout le monde. Il semble que son délicieux caractère fasse oublier à tous son très jeune âge (elle n'a que seize ans).



Une correspondance brusquement interrompue

Les lettres et les invitations peuvent émaner d'un ami occultiste commun rencontré à l'occasion d'une aventure précédente. Mais ce peut être également un inconnu qui les a repérés comme étant "du bon côté" et qui souhaite les associer à sa quête. Dans le premier cas, ils connaissent son adresse. Sinon, elle est tout simplement notée sur la lettre (dans le XIXe arrondissement). Les Investigateurs ne peuvent pas ne pas lui rendre visite... Ils ont beau sonner ou frapper à sa porte, personne ne répond. S'ils n'insistent pas, deux jours après, ils trouvent dans la presse un entrefilet parlant du crime et des actes de vandalisme qui ont eu lieu chez leur correspondant. Mais s'ils s'introduisent chez lui (ce qui est facile, car la porte a simplement été tirée après avoir été forcée une première fois), ils découvrent l'occultiste avec la gorge tranchée. Il semble qu'il se soit battu avant d'être terrassé. Son appartement est sens dessus dessous. Le seul élément concernant leur affaire gît dans la cheminée au milieu d'un énorme tas de cendres (les cambrioleurs-assassins ont de toute évidence brûlé une grosse quantité de papier). C'est un petit morceau de ticket de chemin de fer sur lequel on peut encore lire "Ma--ill--ac". Facile ! Il s'agit du village de Marsaillac, dont nous parlerons un peu plus loin. Notre occultiste-cadavre était un individu très curieux, une sorte de sentinelle perpétuellement aux aguets qui cherchait à trouver entre les lignes des événements anodins les signes du mal qui rôde partout. Il s'est intéressé à l'histoire de la bouteille de Marsaillac 1888 à peu près en même temps que Philéas. Il est allé rendre visite à son propriétaire, Eugène Villars, a obtenu par la douceur et la persuasion à voir "l'objet du délit" et a immédiatement été frappé par l'aura noire et putride qui s'en dégageait. Il a alors tenté d'extraire Eugène de la relation malsaine qu'il entretenait avec elle, mais n'a réussi qu'à se faire sortir de chez lui manu militari. Continuant à s'intéresser à cette affaire, il a découvert l'existence de Philéas et, menant une enquête comme on marche sur des œufs, a compris ce qu'il préparait. Philéas aussi avait fini par découvrir l'existence de cet importun. L'occultiste, se sentant en danger, a envoyé les invitations et les lettres comme une bouteille à la mer au cas où il lui arriverait malheur (décidément, les bouteilles...). Le soir même de leur envoi, il était assassiné et tous les résultats de son enquête étaient détruits, laissant les personnages repartir de zéro. Si le message envoyé n'était pas complètement explicite, c'était plus

pour attirer les Investigateurs et leur demander leur protection que pour leur divulguer tout de suite toutes les informations. Un peu de paranoïa, de sens du mystère et un zeste de folie suffisent pour embrouiller les propos les plus simples et compliquer considérablement le travail des Investigateurs !

Histoire, protagonistes et machinations

Philéas Dugommier, bienfaiteur de l'humanité

Cet antiquaire de renommée internationale, président honoraire et émérite d'une association d'aide aux victimes de la guerre, est en fait un sorcier assez puissant qui travaille depuis de longues années au retour de l'un de ses congénères, mille fois plus important que lui, Zorac, le Gardien des Savoires obscurs, un sorcier affilié à Nyarlathotep. Philéas a trouvé, il y a maintenant vingt ans, un vieux grimoire lors de l'une de ses tournées des greniers de province. Ce texte relatait l'histoire de Zorac (présentée au paragraphe suivant). La confrontation avec l'histoire du village et celle de la bouteille, dont il a retrouvé la trace un peu par hasard (à moins que Zorac ne soit intervenu pour finir enfin entre des mains "expertes"), il a décidé de faire revenir le Gardien. Mais pas simplement, comme ça, en passant. Il veut lui organiser un retour grandiose et lui donner les moyens de faire régner la loi de Nyarlathotep sur le monde.

Zorac, mis en bouteille à la propriété

Zorac avait tout pour être heureux. Une propriété vinicole prospère dans le Bordelais (à Marsaillac, bien entendu); un joli petit laboratoire dans le sous-sol de sa maison de maître; plein de gens dévoués qui faisaient le travail gratuitement (la sorcellerie permet également de simplifier la vie de chef d'entreprise !); et la perspective de devenir rapidement (car le bougre était doué et sans aucun scrupule) un sorcier très puissant, puis de faire revenir ses maîtres. Seulement voilà, les gens sont curieux et médisants. Lorsque Zorac avait acheté la petite propriété, en 1853, tout était calme dans le bourg voisin. Puis, les années passant, la puissance maléfique du sorcier augmenta alors que son humanité s'amenuisait. Vers 1880, il commença à se passer des choses affreuses dans la forêt attenante au petit village. Des cadavres en piteux état furent retrouvés au petit matin, la nuit, d'étranges lumières dansaient entre les arbres, des enfants disparaissaient... Sans oublier qu'on ne voyait plus beaucoup Zorac, et que son allure de vieillard décharné au regard fiévreux n'inspirait pas confiance, sans oublier ses

"travailleurs" étrangers à la région et aux gestes un peu saccadés. Donc, après quelques années de ce régime, un petit groupe de citoyens conscients de leur devoir se constitua et alla, un soir, demander des comptes au viticulteur qui, pour ne rien gêner, était le notable le plus riche de la région, car son vin était très apprécié des grandes tables. La maison étant ouverte, ils s'y introduisirent discrètement, surprenant Zorac dans une incantation qu'ils trouvèrent, sans bien comprendre, sacrément démoniaque (elle n'était effectivement pas très sympathique). N'écoulant que leur courage, ils incendièrent la maison et s'enfuirent.

Le lendemain, il ne restait de la propriété que des cendres et... une bouteille de vin ! Zorac, prévoyant, avait créé ce réceptacle pour accueillir son esprit au cas où... N'ayant pu se sauver des flammes, il intégra donc comme prévu cette bouteille de l'année. Le maire du village, Marcel Villars, récupéra la bouteille. Elle passa de génération en génération jusqu'à Eugène Villars, notaire à Paris, petit-fils de Marcel.

In vino veritas...

L'existence de cette bouteille est plus ou moins connue depuis une vingtaine d'années dans le milieu restreint des amateurs de vin. À l'origine, le maire l'avait récupérée pour arroser leurs exploits avec les membres du commando "à la manière des gens riches" (car ce vin très apprécié coûtait un bon prix qu'aucun villageois ne pouvait se permettre). Les semaines passèrent, et le "pot" promis n'avait toujours pas lieu. Certains villageois allèrent réclamer leur dû. Ils furent reçus durement, le maire les menaçant avec son fusil s'ils venaient encore lui demander d'ouvrir la bouteille. Son conseil municipal le destitua, ce qui ne sembla pas l'affecter. Il vécut en tête-à-tête avec sa bouteille jusqu'à sa mort. Elle revint de droit à son fils, qui lui-même développa cette fascination compulsive et la légua, à son tour, à son fils Eugène. En effet, Zorac a beau être en sommeil dans sa bouteille, il est capable de créer des liens très forts avec celui ou celle qui la possède, pour éviter de se faire ouvrir et boire avant d'avoir trouvé un réceptacle digne de son esprit. De toute évidence, ce ne fut pas le cas dans la famille Villars. Parallèlement à sa "vie" chez les Villars, cette bouteille commença à développer bien involontairement une certaine notoriété. Des amateurs de vin fortunés apprirent l'existence d'une unique représentante de ce cru tant apprécié auprès des villageois de Marsaillac qui, à défaut d'avoir pu la boire, en parlèrent. Dans les milieux autorisés, on sut donc rapidement qu'elle existait



et qui la possédait. Une cote fictive se mit en place et, très vite, les prix enflèrent au même rythme que le fantasme qu'elle suscitait.

Philéas fit le rapprochement entre cette bouteille dont il découvrit l'existence en tant qu'antiquaire émérite, il y a cinq ans, et la bouteille présente dans le grimoire de Zorac.

Tel Gollum qui ne veut pas lâcher son cadeau

Au début, Philéas, qui est du genre à ne pas vouloir faire de vagues, proposa au notaire de lui racheter sa bouteille 20% de plus que la cote, qui était déjà coquette. Il eut beau insister, doublant même le prix, rien n'y fit. Il essaya alors le chantage. Il suivit Eugène, s'informa sur lui et découvrit bien rapidement que le notaire avait un fort penchant pour les jeunes gens. C'était exactement le genre de révélation qui pouvait lui faire perdre toute sa clientèle, et c'est ce qui arriva, car il ne céda pas. En désespoir de cause, Philéas tenta de lui voler sa bouteille. Mais Eugène, dans son immense solitude et sa folie naissante, avait transformé sa maison en véritable forteresse piégée. L'attaque que Philéas lança sur Eugène fut si terrible qu'elle en défraya la chronique. Il y eut cinq morts, Eugène fut blessé, mais refusa de se faire soigner et renforça ses défenses. On ne parlait que de cela dans la presse, rappelant son destin malheureux (la perte de sa clientèle), ses vices et sa bouteille, mêlant le tout dans une soupe pseudo-journalistique larmoyante et moraliste. Philéas sentit qu'il fallait lever le pied. La bouteille était à nouveau sous les feux de la rampe, il devait la récupérer "publiquement" pour éviter d'être soupçonné de malversations et ne pouvoir l'utiliser comme il l'entendait. Au prix d'une énorme dépense d'énergie (Eugène, dans sa folie, présente finalement une capacité de résistance hors norme), Philéas lui imposa une suggestion : vendre sa bouteille aux enchères, sachant qu'il pouvait compter sur la fortune tout à fait conséquente que sa carrière d'antiquaire international lui a permis d'amasser. Sa carrière, qui lui a dérobé du temps et l'a empêché de devenir un sorcier vraiment puissant, va l'aider à s'attribuer le mérite du retour du grand Zorac.

Une alliance qui promet

Philéas Dugommier voit les choses en grand. Il pourrait être un réceptacle tout à fait convenable pour Zorac (possibilité que vous pouvez garder en réserve si jamais il se sent trop acculé par les Investigateurs), mais il veut encore mieux pour la grandeur de Nyarlathotep ! Il veut pour Zorac le pouvoir, la renommée, la richesse, la beauté et un

terrain favorable au culte, ni plus, ni moins (en sachant bien sûr que mieux il aura servi le Gardien des Savoirs obscurs, mieux il sera récompensé). Alors, une fois la bouteille localisée, il a commencé des recherches pour trouver le candidat idéal. Les critères d'argent, de pouvoir, de renommée et de beauté lui permirent de beaucoup réduire sa liste, mais il lui restait encore une bonne vingtaine de noms (il effectua ses recherches uniquement en Europe). Restait le critère de "terrain favorable au culte". Il dut alors se plonger dans l'histoire officielle et officieuse des familles des élus, écumant les bibliothèques, interrogeant le milieu interlope de la sorcellerie, prêtant l'oreille aux rumeurs, faisant parler les serveurs qui colportent de générations en générations les noirs secrets des grandes familles... jusqu'à trouver ce qu'il cherchait.

Deux sombres secrets

La famille du prince Vladimir Strogov Vassilich traîne depuis maintenant deux siècles une vieille casserole qu'il est de très mauvais goût de lui rappeler : Macha Ivanovna, son arrière-arrière-arrière-grand-tante. Elle a fini sa vie lapidée par des paysans superstitieux qui ne supportaient plus la vue des chiens et des chats empalés devant son château, sans parler des sacrifices humains. C'était une vieille folle complètement dévouée aux forces obscures (sans doute " simplement " démoniaques, mais peu importe : Philéas cherche un niveau de corruption sans trop s'inquiéter de sa nature). Après quelques années d'horreur, elle n'a plus contenu la peur de ses serfs. La famille de la princesse Antonia de la Plaxa de Junita a aussi son ancêtre honteux, mais c'est beaucoup plus récent, puisque le pot aux roses a été découvert pendant la Grande Guerre. En 1913, Felipe Gonzales de la Viergua, le grand-oncle de la mère d'Antonia, était un vieillard de soixante-dix ans très en forme et très vert. Sa longévité, associée à la pleine possession de ses moyens, alimentait les discussions à la cour d'Espagne. Sur le tard, il avait même entamé des études de médecine "pour occuper ses vieux jours", comme il disait. Il s'occupait tant et si bien qu'il avait même aménagé dans son château un bureau dans lequel personne ne pouvait entrer. À partir de ce moment, les rangs de ses domestiques commencèrent à se clairsemer. Leur taux de mortalité frisant des records intrigua son entourage sans pour autant l'alarmer. Puis la guerre fut déclarée et Felipe décida s'appliquer ses nouvelles connaissances sur le terrain. Il s'engagea dans l'armée française et, comme on ne refuse rien à un noble fortuné, on lui trouva une petite place sans danger

dans un hôpital de campagne et on lui assigna des tâches faciles et pas fatigantes. Puis l'horreur commença. Chaque matin, on retrouvait des blessés qui, la veille, semblaient sortis d'affaire, morts, affreusement mutilés dans leur lit. Leurs compagnons n'avaient rien vu ni entendu et avaient le regard trop flou pour être honnête...

Un jeune médecin, Jules Loudin, prit alors sur lui de monter une garde discrète sans en informer personne. La nuit suivante, il fut témoin d'une scène épouvantable. Le noble vieillard, couvert de sang, psalmodiait des litanies incompréhensibles en tailladant les chairs déjà meurtries des blessés alors que les autres regardaient le spectacle, hypnotisés, en reprenant parfois comme des automates les onomatopées de Felipe. Le jeune médecin, le cœur au bord des lèvres, saisit son pistolet et tira dans la poitrine du vieil homme. Tout le monde se réveilla et Loudin, tremblant, dut tout expliquer. Même si les autres témoins oculaires étaient bien incapables de confirmer ses dires vu leur hébétude, l'état des lieux ne pouvait que donner raison aux affirmations du médecin. On étouffa l'affaire, on ordonna à tous de garder les crimes secrets, on organisa des funérailles discrètes pour Felipe et on envoya le médecin en Afrique. Plus tard, la famille ouvrit le bureau de don Felipe. Personne n'a jamais dit ce qu'ils y trouvèrent, mais beaucoup se souviennent encore des cris d'horreur que proférèrent ceux qui y pénétrèrent les premiers. D'ailleurs, personne n'a osé y toucher depuis. La porte est fermée à double tour, la fenêtre condamnée, ainsi que tout l'étage où il se trouve. (Si les Investigateurs veulent faire un tour à Barcelone pour visiter ce bureau, ils ne pourront y entrer que discrètement, par effraction. Ils découvriront un parfait petit laboratoire de sorcier en herbe, avec des bocal remplis de membres humains, des livres aux propos impies, un pentacle au sol, des bougeoirs sinistres... et un pacte assez incompréhensible, mais qui semble conférer une bonne santé éternelle au signataire... sans rien dire des accidents.

Une intéressante expérience de génétique

Philéas a donc l'intention d'offrir à Zorac un réceptacle idéal. Du même coup, il va tenter une expérience tout à fait nouvelle. Il veut faire boire le contenu de la bouteille au prince et à la princesse. En faisant cela, il "dilue" Zorac, mais le sorcier pourra s'installer et favoriser la conception de l'héritier en étant présent dans les deux parties. Une fois l'enfant conçu, le sorcier se reconstituera et habitera l'embryon pour reprendre force et, dès le début, habiter



au mieux son nouveau corps : celui d'un enfant attendu, choyé, riche et sans doute beau. Philéas en a parlé avec le Gardien des Savoirs obscurs, qui est tout à fait d'accord et se sent capable de lui apporter l'aide "interne" dont il a besoin. Philéas fait partie des invités du mariage "intime" (à noter qu'il n'était pas sur la liste initiale des invités mais avec quelques relations, beaucoup d'argent et en jouant sur sa petite réputation il a pu obtenir une invitation en "seconde semaine"). Il a annoncé à la presse, le soir même de son acquisition, qu'il allait faire cadeau de la bouteille au couple princier. Il souhaitait simplement avoir le privilège de leur verser lui-même le nectar tant convoité. Le lendemain, toujours par le biais de la presse, les futurs époux ont exprimé leur accord et leur impatience de bénéficier de cet honneur vraiment princier.

Un petit village bien tranquille

Revenons à l'enquête. La bouteille vient de Marsaillac. Les Investigateurs voudront sans doute y faire un saut. En province, à l'époque, on n'est pas très intéressé par ce qui se passe à Paris. Donc, personne ne sait ce qui se prépare autour de la bouteille. Pourtant, elle est restée présente dans le folklore local. L'histoire se transmet de génération en génération, un peu déformée, un peu dramatisée. Si les Investigateurs ont la tournée facile, ils pourront l'entendre au bistrot *Les raisins du bonheur* : le vieux fou de la propriété, ses inquiétants domestiques, le commando, l'incendie (où chacun a eu quelqu'un de sa famille qui a risqué sa vie), la bouteille "volée" par cette crapule de Marcel Villars, la folie furieuse du maire qui aurait tiré sur tout le monde et, au bout du compte, la bouteille qui part à Paris avec le petit-fils de Marcel. Finalement, bon débarras ! Mais à l'époque, on leur a fait promettre de n'en parler à personne, car l'affaire a été étouffée. Ils n'ont cependant pas l'air d'être inquiets. Selon eux, les personnes incriminées sont toutes mortes depuis, alors... Si les Investigateurs parlent de Philéas, du mariage et de la bouteille, ils verront certains villageois se signer et dire "les pauvres", sans trop savoir expliquer cet accès de superstition. Ils confessent qu'ils n'ont jamais été très à l'aise avec cette histoire. Le domaine est maintenant à l'abandon. Personne ne cherche à savoir à qui il est, même si c'est de la bonne terre qui mériterait d'être cultivée comme il se doit. Au village, on n'aime pas y mettre les pieds, les chiens hurlent à la mort et les chevaux renâclent lorsqu'ils passent devant. Si les Investigateurs vont faire un tour dans les ruines, qui ont été rebaptisées "La Folie" par les villageois, ils ne

trouveront rien. Les plus sensibles se sentiront opprimés mais les années, les pluies et les vents sont passées sur les ruines et la nature a repris ses droits. Cependant, si l'un des Investigateurs possède des dons de perception extrasensorielle, il voit en un éclair la vision d'une maison en feu, entend un immense hurlement de rage et voit briller dans le ciel sombre comme de l'encre une bouteille en lévitation dont le contenu semble puiser comme un cœur.

Des antiquités plus vraies que nature

Les Investigateurs seront sans doute amenés à rencontrer Philéas. Il habite un somptueux hôtel particulier dans le Marais, dont tout le rez-de-chaussée est dédié à l'exposition de ses antiquités. C'est un lieu très à la mode, les prix sont exorbitants mais les pièces sont toutes originales et effectivement de grande valeur.

De jour...

Si les Investigateurs y vont "officiellement" (comme clients potentiels, par exemple), ils seront reçus de façon courtoise. Ils ne manqueront pas de repérer des "hommes forts" postés dans le magasin. Ils sont habillés de costumes sombres et leur carrure est impressionnante (un œil averti peut même deviner la présence d'une arme de gros calibre sous leur veste). Ils restent immobiles, le regard fixe, mais sont prompts à réagir si les objets présents dans le magasin ou le "patron" sont en danger (voir leurs caractéristiques et leurs particularités dans l'encadré Les PNJ). Philéas reste parfaitement courtois, même s'ils lui parlent de la bouteille. Il refuse de la montrer, prétextant qu'elle a été suffisamment bousculée ces derniers temps et qu'il faut que le vin se repose avant le grand jour, celui du mariage princier. Si les Investigateurs se font insistants, deviennent menaçants d'une manière ou d'une autre (même simplement en paroles), ils testeront de la force des hommes de main de Philéas et ils se feront "gentiment" raccompagner à la porte. Même dans le cadre d'une conversation amicale, Philéas reste très vague. Il repère cependant assez rapidement les intentions des Investigateurs. Après leur conversation avec l'antiquaire, ils seront l'objet d'une filature systématique. Si celle-ci est mise en place avant leurs tentatives pour trouver un moyen de participer au mariage, ils pourront rencontrer des freins importants à leurs démarches. Par exemple, s'ils veulent des places d'extras, il pourrait arriver qu'une personne désirant rester anonyme (Philéas, qui a le bras long) déconseille à l'agence d'embauche de personnel de

maison de faire affaire avec eux. Il leur fera également subir de terribles cauchemars en liaison directe avec leurs phobies ou leurs peurs respectives (leur faisant perdre 15% sur leurs compétences pendant les 24 heures qui suivent).

... et de nuit

Mais les Investigateurs peuvent également décider : de rendre visite à l'antiquaire "discrètement" pour fouiller un peu dans ses affaires. Pour accéder à l'appartement de l'antiquaire, il faut passer par la boutique. Philéas est le seul à connaître l'existence d'une porte dérobée qui lui permet d'éviter la grande porte en cas de danger trop important pour faire face. De façon étonnante, la porte de la boutique est facile à crocheter et il n'y a pas de garde à l'intérieur. Mais les bonnes nouvelles s'arrêtent là. Dès l'instant où les Investigateurs mettent le pied dans la grande salle d'exposition, leurs ennuis commencent. Philéas a installé un système de protection original basé sur la peur et la panique. Grâce à un audacieux mélange d'illusions et de magie d'animation des objets, toute intrusion est sanctionnée par la mise en mouvement et en vie des figures les plus impressionnantes de sa collection : masques rituels africains, gargouilles grimaçantes, animaux empaillés, sculptures inquiétantes. Tous ces objets s'animent et, dans l'obscurité sporadiquement zébrée par la lumière blafarde des lampes des Investigateurs, ils prennent des apparences et des proportions terrifiantes. Il y a également dans la salle des armes, essentiellement blanches. Les Investigateurs devront compter sur leur Santé mentale (qui en prendra de toute façon un bon coup, disons -1d8) pour ne pas complètement paniquer, se précipiter sur les armes et se battre contre ce qui ne sont finalement que les chimères, au risque de blesser ou de tuer leur petits camarades. De toute façon, au bout de cinq minutes, la lumière s'allume et Philéas arrive, flanqué de trois grands costauds. Ils tentent d'immobiliser ces "cambrioleurs" pour ensuite appeler la police. Aux Investigateurs de se débrouiller pour leur échapper. Est-ce la peine de préciser que s'ils racontent les événements tels qu'ils les ont vécus, personne ne les croira ?

S'ils parviennent cependant à la porte du fond de la salle d'exposition sans encombres et pénètrent dans le bureau, ils ne trouveront pas grand-chose, si ce n'est des dizaines de pages avec des noms et des titres de noblesse (la petite recherche que Philéas avait entreprise pour dénicher les "porteurs" idéal de l'enfant-Zorac). Les noms du prince et de la princesse y sont bien entendu soulignés avec respectivement les mentions "Macha Ivanovna la sorcière" et



"le bon docteur Felipe" accolées.

L'appartement de Philéas est gardé par des hommes de main "spéciaux". De toute façon, ils n'y trouvent pas la bouteille. Elle est en lieu sûr dans un coffre d'une banque "imprenable". Si les Investigateurs veulent tenter une aventure à la Bonny and Clyde et attaquer cette banque, ils finiront comme ces gangsters tragiques.

Le notaire fou

Les Investigateurs peuvent aussi vouloir rencontrer le notaire Eugène Villars, l'ancien propriétaire de la bouteille. Ils trouveront sans problème son adresse, dans le IX^e arrondissement, à Paris. Sa plaque professionnelle est terne, cela fait bien longtemps que la concierge ne l'a pas astiquée. S'ils lui posent des questions au sujet du notaire, elle regarde avec méfiance et dégoût les hommes du groupe, puis elle hausse les épaules en se frappant assez brutalement la tempe avec l'index, avant de claquer la porte de sa loge. Ah, une concierge comme on les aime ! Eugène n'ouvre pas facilement, mais il peut être amadoué. L'évocation de la bouteille suffit pour lui faire ouvrir les cinq cadenas dont il a sauvagement équipé sa porte (c'est mal fait, à la hâte et la porte est dans un sale état).

Les volets sont fermés. Il règne une odeur de moisi et de crasse que les Investigateurs auront l'impression de garder ensuite sur eux toute la journée. Des meubles brisés, qui ont de toute évidence été renversés violemment, gisent par terre, leur contenu répandu sur le sol. C'est un sombre capharnaüm, d'où proviennent quelques bruits suspects comme des grattements et des frottements, qui font autant penser à des rats qu'à des cafards. Une salle à manger, une cuisine, une chambre et une salle de bain composent ce petit appartement, qui est attaché à l'étude dans laquelle le notaire traitait ses affaires. Si les Investigateurs fouillent, ils ne trouvent rien, si ce n'est effectivement des cafards gros comme un poing d'enfant, des rats et une traite de 20000 francs-or, posée négligemment sur un tas de papier qui commence à moisir. S'ils interrogent avec douceur le notaire, ils auront le droit à un long monologue :

"Ma pauvre bouteille, je l'ai abandonnée (il pleure). C'est sa faute à l'homme au regard faux, c'est lui qui tout brisé, c'est lui qui a ma bouteille maintenant. Au début, il était gentil mais, très vite, j'ai senti qu'il voulait nous séparer. Puis il est devenu méchant, il a voulu me faire chanter, c'est pas ma faute si je suis comme ça, c'est déjà pas facile... Mais cela m'était égal, je ne voulais pas me séparer de ma bouteille alors il est devenu très méchant, il

m'a fait attaquer par des hommes de main qui sentaient très mauvais mais ils ont eu peur, je suis armé, vous savez, et la maison est piégée. Et puis il y a eu ce rêve, toutes les nuits.

C'était ma bouteille qui me disait de la vendre aux enchères, que c'était mieux pour elle (il s'agit bien entendu du travail de persuasion et de conditionnement de Philéas). Au début, je ne voulais pas, puis elle est devenue insistante. Comme j'ai toujours voulu tout faire pour elle, j'ai cédé, mais aujourd'hui je me dis que j'ai eu tort. " De façon générale, Eugène parle de sa bouteille comme d'un ami, ses propos ne doivent pas être très cohérents, il ne parvient pas à situer tous ces événements dans le temps, dont il a perdu toute notion. Si les Investigateurs demandent une description plus précise de "l'homme au regard faux", il s'agit bien entendu de Philéas. Eugène passe tout l'entretien debout, à tourner en rond entre les tas de débris qui s'entassent dans les différentes pièces. Il refuse que l'on ouvre les volets. Si les Investigateurs le font, il se précipite dans un coin et se roule en boule : il tombe en catatonie, ayant au gré de sa folie attrapé une phobie de la lumière (la lumière aurait tué sa bouteille !).

Si les Investigateurs sont brusques et agressifs, Eugène décroche un vieux sabre de collection et devient très menaçant. Sa folie aidant, il peut devenir très dangereux. Il charge en hurlant : "Ma bouteille, ma bouteille !".

Et la vie suit son cours...

Le pape Benoît XV s'éteint le 22 janvier. Il est remplacé par Pie XI le 6 février, le 7 février, Marie Curie est élue à l'Académie de Médecine. Le 25 février, Landru est guillotiné. Le 28 avril, l'ancien président de la République Paul Deschanel meurt. Le 15 mai, Citroën lance la 5CV. Le 11 juin s'ouvre la première fête de " l'Humanité "... Ces événements mineurs vous permettront d'agrémenter de détails qui font " vrai " les résultats des recherches des Investigateurs dans les journaux. Et pourquoi ne pas envisager également quelques fausses pistes pour " égayer " la partie ? Utilisez-les avec modération, et faites-en si vous le souhaitez de véritables petites enquêtes dans l'enquête principale. Par exemple :

- des messes noires au Père-Lachaise (une secte d'allumés qui singent les pratiques démoniaques mais sont des incapables);
- des actes de vandalisme à Notre-Dame (des étudiants en médecine en plein bizutage, qui ont mal calculé la portée de leurs actes) ;
- les cadavres de toute une famille retrouvés à l'occasion de travaux dans le métro (un crime qui restera inexpliqué);
- le début d'une campagne de presse qui révèle la présence de " rats géants " dans les égouts de Paris. Ils s'attaqueraient aux hommes (une rumeur basée sur la déformation d'un fait réel : la mort d'un égoutier attaqué par un chien qui avait été abandonné dans les égouts et qui, fou de peur et de faim, s'est jeté sur lui).

La chasse aux informations

Les Investigateurs auront certainement besoin d'éclaircir certains points. Voici, à titre indicatif, des sources d'informations qu'ils pourront consulter.

Vous pouvez en ajouter d'autres, tout en restant cohérent avec le contexte. Adaptez-vous selon l'imagination des joueurs et les propres réseaux de relations des Investigateurs.

❖ Les journaux. Ils retracent les " mé-saventures " du notaire Eugène Villars, surtout les journaux à scandales qui font leurs choux gras de ses "préférences". C'est également dans ces journaux que les Investigateurs découvriront une histoire selon laquelle un sorcier vivait dans la propriété de Marsillac (ce qui explique la qualité du vin). La propriété n'aurait pas brûlé par accident comme on le raconte. Le maire, un certain Marcel Villars, bien placé parmi les autorités locales, aurait étouffé l'affaire et imposé une version officielle. L'auteur de l'article laisse entendre que le domaine a été brûlé par une horde de villageois superstitieux, qui auraient voulu se débarrasser du sorcier. Dans les journaux plus sérieux, les Investigateurs trouveront quelques informations sur la bouteille et l'histoire officielle qui en fait la dernière représentante d'un cru de grande qualité qui a disparu accidentellement...

❖ L'histoire et la petite histoire des grandes familles. La grande histoire se trouve partout, mais elle occulte les "cas particuliers", comme la sorcière ou le docteur fou. La petite histoire, qui se repaît justement des personnalités particulières et des sujets tabous, est plus difficile à obtenir. Si l'un des Investigateurs a ses entrées dans les hautes sphères de la société, il peut, avec beaucoup de tact et de discrétion, obtenir des informations, livrées à demi-mot et sous le sceau du secret. De l'autre côté du spectre, les gens de maison qui sont là depuis un certain temps connaissent parfaitement la petite histoire des familles qu'ils se transmettent entre eux (les grands de ce monde parlent devant leurs domestiques comme s'ils n'existaient pas). Argent, charme, persuasion, aux Investigateurs de choisir la bonne méthode pour délier les langues. Mais attention de bien choisir l'informateur, car le majordome absolument loyal ou la nounou qui a vu grandir tout le monde restent muets comme des carpes et s'offusquent même de la démarche des Investigateurs.

❖ Le médecin alcoolique Jules Loudin. Si les Investigateurs découvrent l'histoire de don Felipe, ils peuvent se mettre à la recherche du médecin qui joua un rôle dans la résolution de l'affaire. Il est assez facile à retrouver. Il est revenu d'Afrique depuis un an maintenant, et il travaille dans un petit village à 40 km de Paris. Il est ravagé par un terrible sentiment d'injustice, par l'alcool et par les cauchemars



où il revit ce qu'il a vu il y a quatre ans. Une fois mis en confiance, il est ravi de raconter son aventure avec force détails à des gens qui semblent le prendre au sérieux. Il est même prêt à se joindre à eux s'il est question de combattre des "monstres" comme Felipe.

- ❖ Les cercles occultes. Si les Investigateurs ont des accointances avec les milieux occultes "sérieux" (pas ceux qui font salon pour les bourgeois en mal de sensations), ils découvrent qu'une histoire bien précise circule sur la propriété. En effet, c'était le repaire d'un sorcier nommé Zorac, dévoué à Nyarlathotep. Les contacts des personnages se demandent tous où il peut bien se trouver aujourd'hui. Personne ne doute qu'il se soit enfui, vu sa puissance supposée.

Si les Investigateurs tentent une bonne vieille séance de spiritisme pour entrer en contact avec Zorac, celui-ci prend la parole en "investissant" l'esprit de l'un des Investigateurs (qui, par la suite, développe une étrange phobie pour le vin...). Son discours est une variation sur le thème: "Tremblez, je reviens, encore plus fort, encore plus riche, encore plus beau ! Notre règne arrive, l'humanité sera enfin éclairée par le savoir obscur de mes maîtres qui attendent dans l'ombre le trône qui leur est dû depuis le début des temps !" Gros rire gras de méchant exalté... Fin de communication.

Le plus beau jour de leur vie

Et le mariage a effectivement lieu. Il est absolument impossible que les Investigateurs puissent le faire annuler. C'est un événement très protégé, les mariés sont intouchables et inabordables. Même s'ils parviennent à raconter l'histoire aux mariés, il y a peu de chance qu'ils soient crus. S'ils veulent faire sauter le traître, il y en aura toujours un autre. À moins de déclencher un événement international majeur, rien ne pourra entraver la bonne marche de cette cérémonie réglée depuis des mois comme du papier à musique. Il serait sans doute préférable que les Investigateurs aient tout fait pour obtenir des invitations ou un moyen pour être présents (par exemple quelques extras qui tombent malades ou qui sont appelés d'urgence au chevet d'un proche en province, et qui doivent être remplacés au pied levé...).

La propriété est somptueuse, quadrillée par un service d'ordre très, très impressionnant mais discret. Il faut dire qu'il y a du beau monde : le président de la République française, le Premier Ministre britannique, les couples royaux belge, espagnol, anglais et danois, sans oublier une foule de grands industriels, banquiers, intellectuels,

tous plus célèbres les uns que les autres. Cela sent l'argent à plein nez. Petits fours, Champagne, vin fins, alcools introuvables, fruits rares... tout y est. Même l'archevêque de Paris s'est déplacé pour l'occasion. Il bénira lui-même le mariage dans la "modeste" chapelle de la propriété. Philéas est là, bien entendu. Il est assez entouré, mais ne semble pas avoir la bouteille avec lui. En effet, il la fait livrer au dernier moment par un commando (ses trois hommes de main "spéciaux" et trois autres hommes forts normaux en soutien) pour être certain de ne pas avoir de mauvaise surprise. Il sera d'autant plus méfiant qu'il aura reçu la visite des Investigateurs et qu'il les aura reconnus dans la foule. Le mariage lui-même se déroule comme un mariage normal. Puis le soir tombe, et on installe tout le monde dans l'immense salle à manger/salle de bal du domaine. La bouteille est arrivée entre-temps et Philéas, dans le mouvement, se précipite vers les heureux mariés pour leur servir une grande lampée de Zorac. Que font les Investigateurs ? Si effectivement les mariés boivent, il ne se passe rien sur le moment. Ils peuvent ensuite faire goûter le vin à leurs proches sans conséquences. Zorac s'est déjà "infiltré" en eux dès la première gorgée. Le Gardien des Savoir obscurs va maintenant se mettre à l'oeuvre pour s'offrir, d'ici quelque mois, un parfait petit corps de nourrisson tout mignon !

Que faire, que faire ?

Ce scénario peut se terminer d'une multitude de façons. Voici une petite sélection de possibilités.

- ❖ Abattre Philéas avant ou pendant le mariage. Difficile, mais envisageable... à condition d'être prêt à supporter les petits inconvénients qui vont avec le meurtre, dont le risque d'être guillotiné.
- ❖ Tuer le prince et la princesse pour se débarrasser définitivement de Zorac. Violent, dangereux et réservé aux Investigateurs qui n'ont pas tout compris.
- ❖ Dérober la bouteille de Philéas. N'oubliez pas qu'elle est dans un coffre à la banque et que chacun de ses déplacements est assuré par trois hommes forts, souvent épaulés par trois hommes de main normaux.
- ❖ Ne revenons pas sur la possibilité de faire annuler le mariage. Sauf coup de génie, c'est impossible.
- ❖ Convaincre le couple de mariés de ne pas boire la bouteille. Cela va exiger énormément de travail, mais c'est sans doute la meilleure solution. Philéas, mauvais perdant, tentera de les y obliger (des sorts comme Hypnotisme sont faits pour ça). Ce coup de force

magique ne passera pas inaperçu et entachera énormément sa réputation... en supposant qu'il ait encore une réputation à sauver lorsque les Investigateurs en auront fini avec lui.

- ❖ Faire un "carton" et tirer sur la bouteille au moment où Philéas va verser le breuvage fatal. C'est risquer la vie des tourtereaux, mais pourquoi pas ? Le liquide éparpillé tente de se regrouper de lui-même. Philéas s'empresse de le récupérer dans un verre qu'il tend quand même au couple, une fois le calme revenu et les Investigateurs mis sous les verrous. La princesse, secouée par l'incident, ne boira pas, le prince si. L'opération est donc à moitié réussie. Zorac décide finalement de prendre possession du prince. Dans les mois qui suivront, l'ambiance dans ses propriétés et dans son couple tournera au vinaigre (ce qui est un comble pour un bon vin). En un an, il aura mauvaise réputation. D'ici là, les Investigateurs seront peut-être sortis de prison et pourront alors s'attaquer directement au sorcier.

- ❖ Dernière possibilité : attendre que l'enfant naisse et... mais que peut-on faire contre un bébé, qui semble tellement innocent ? Attendre encore pour qu'il devienne un adulte et le combattre alors qu'il aura acquis toute sa puissance ? Un affreux dilemme risque de se poser aux Investigateurs s'ils choisissent cette voie.



Les PNJ

Philéas Dugommier, sorcier mielleux

FOR 10 DEX 10 INT 18
CON 11 APP 13 POU 25
TAI 10 SAN 0 PdV 10
EDU 20 B/M aux dommages : -

Compétences : Archéologie 20%, Bibliothèque 70%, Comptabilité 70%, Crédit 60%, Histoire 70%, Mythe de Cthulhu 45%, Persuader 60%, Trouver objet caché 35%. Langues: Latin 80%, Grec 75%, Hébreu 70%.

Sorts : Altération physique de Gorgoroth, Cauchemar, Chant de Toth, Créer la barrière de Naach-Tith, Envoyer des rêves, Hypnotisme, sans oublier un petit sort de son cru, issu de la kabbale, qui lui permet de conditionner ses hommes de main.

Note : C'est essentiellement un intellectuel qui n'aime pas avoir recours aux solutions physiques. Il est sans pitié et assez intelligent pour ne pas dévoiler tous ses plans aux Investigateurs s'il les capture.

Le prince Vladimir Strogoï Vassilitch

FOR 15 DEX 15 INT 15
CON 15 APP 15 POU 10
TAI 15 SAN 90 PdV 15
EDU 15 B/M aux dom. : +1d4

Compétences: Conduire automobile 60%, Crédit 95%, Discussion 55%, Étiquette 80%, Monter à cheval 90%, Nager 80%, Piloter un avion 75 %. Langues : Allemand 55 %, Anglais 75 %, Français 80%, Russe 100%.

Armes : Fleuret aiguisé et sabre 75 %, Revolver cal.32 55%, Fusil de chasse 80%.

Note : Si ses caractéristiques ont presque toutes la même valeur, c'est pour illustrer son parfait équilibre. C'est le résultat idéal d'une excellente éducation aristocratique sur un terrain favorable. Mais ne lui parlez surtout pas de la vieille sorcière Macha, sans quoi vous êtes bon pour un duel !

La princesse Antonia de la Plaxa de Junita

FOR 9 DEX 12 INT 13
CON 10 APP 17 POU 10
TAI 8 SAN 99 PdV 9
EDU 12 B/M aux dom. : NÉant

Compétences: Chanter 60%, Étiquette 80%, Jouer du piano 60%, Monter à cheval 55%.

Langues : Anglais 60%, Français 70%, Italien 70% Espagnol 100%, Portugais 80%.

Note : Un joli petit bout de princesse très souriante et chaleureuse, qui ne connaît rien de l'histoire de Felipe et vit réellement un fabuleux conte de fées. Ironie du sort, elle prie tous les jours pour donner le plus vite possible un fils à son époux.

Eugène Villars, notaire en déconfiture

FOR 11 DEX 10 INT 12
CON 8 APP 8 POU 8
TAI 10 SAN 30 PdV 9
EDU 13 B/M aux domm. : NÉant

Compétences : Comptabilité 80%, Crédit 5% (moins que la base normale suite au scandale lié à ses " amitiés " masculines), Droit 75 %, Marchandage 70%.

Note : Si les Investigateurs souhaitent le sauver (car il ne va vraiment plus du tout, se nourrit mal, vit dans le noir au milieu des cafards et des rats, tourne continuellement en rond, a perdu le sommeil...), il faut envisager un long séjour dans un établissement hospitalier spécialisé. Et encore, les résultats sont loin d'être garantis.

Le Dr Jules Loudin, ex-héros alcoolique

FOR 12 DEX 14 INT 15
CON 10 APP 12 POU 12
TAI 15 SAN 30 PdV 11
EDU 16 B/M aux dom. : NÉant.

Compétences : Chimie 30%, Conduire automobile 55%, Médecine 70%, Nager 55%, Premiers soins 70%.

Armes : Revolver cal.38 55%.

Note : Il est prêt à sacrifier sa vie pour payer ce qu'il appelle une très vieille dette d'honneur: ne pas avoir démasqué don Felipe plus tôt. Attention, quand il est sous l'emprise de l'alcool, toutes ses compétences subissent un malus de 15 % et sa Dextérité tombe à 8.

L'archétype de "l'homme fort" label Philéas

FOR 18 DEX 8 INT 7
CON 18 APP 7 POU 5
TAI 15 SAN 0 PdV 18
EDU 6 B/M aux dom. : +1 d6

Armes : Coup de poing 70%, Fusil de chasse 45%, Gros gourdin 60%, Poignard 55%, Revolver cal.45 60%.

Note : À l'origine, c'étaient des marlous aux gros muscles qui traînaient de mauvais coup en mauvais coup. Puis ils ont rencontré Philéas Dugommier qui leur a proposé le mauvais coup ultime : il les a transformés pour en faire des hommes de main parfaits.

Beaucoup de magie et quelques mauvais traitements en ont fait des bêtes de combat.

Ils sont devenus assez laids, sentent franchement mauvais et leur loyauté est basée sur la peur panique que leur inspire Philéas.

Philéas en a formé trois. Autrement, il peut toujours faire appel à des hommes de main " normaux" payés à la journée.

Mais c'est toujours problématique, car les voyous de Montmartre n'aiment pas trop la proximité de ces "zombies", comme ils les appellent.

Zorac, à titre indicatif

INT +10 POU +20 SAN 0 EDU +20

Compétences : Celles de l'hôte plus Astronomie 80%, Mythe de Cthulhu 70%, Occultisme 80%, Trouver objet caché 60%.

Langues : Latin 80%, Grec 70%, Hébreu 60%.

Sorts : Une dizaine au choix, dont Transfert de l'esprit, plus sa petite spécialité qui permet après avoir "préparé" un réceptacle (ce qui nécessite une semaine de travail) de se transférer dedans s'il y a danger imminent ou si, au moment de la mort de l'écorce charnelle qu'il a investi, il n'y a personne dans les alentours pour effectuer le transfert.

Note : pourquoi +10 pour l'Intelligence, par exemple ? Parce que cette valeur vient s'ajouter à la caractéristique de l'hôte.

La fiche de Zorac vous est donnée à titre indicatif, au cas où les Investigateurs ne parviendraient pas à empêcher son incarnation en dispersant le vin. En effet, le point faible de cette méthode de conservation, c'est que le transfert ne peut se faire que par l'absorption des premières gorgées du liquide.

